



Rursus

Poétique, réception et réécriture des textes antiques

5 | 2010

Les épopées tardives

Éditorial

Evrard Delbey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rursus/445>

DOI : [10.4000/rursus.445](https://doi.org/10.4000/rursus.445)

ISSN : 1951-669X

Éditeur

Université Nice-Sophia Antipolis

Référence électronique

Evrard Delbey, « Éditorial », *Rursus* [En ligne], 5 | 2010, mis en ligne le 11 mars 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rursus/445> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rursus.445>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Rursus

Éditorial

Evrard Delbey

- 1 Naguère, R. Martin et J. Gaillard ont démontré la légitimité d'une approche autre de la littérature gréco-latine (cf. *Les genres littéraires à Rome*, Nathan, 1990). Ne réfléchissant plus sur une histoire de la littérature antique, qui serait comme une monade parmi d'autres histoires de la littérature, ils avaient résolument opté pour la conception de textes-palimpsestes se réécrivant les uns les autres à partir d'un texte considéré comme original. Ainsi, les Grecs et les Latins entraient dans une bibliothèque qui n'était plus celle d'Alexandrie, d'ailleurs perdue, mais qui avait quelque analogie avec celle de Borges, dans la mesure où le propre d'une réécriture est de pouvoir offrir des combinaisons de textes à l'infini à partir d'une série finie d'œuvres ouvertes à d'autres elles-mêmes.
- 2 La notion qui permet précisément de s'interroger sur le langage littéraire, et non plus de l'historiciser exclusivement, est celle de genre littéraire. Saisir l'organisation des idées selon une perspective qui n'est plus seulement celle d'une histoire globale des idées, mais qui est celle d'une écriture/réécriture générique, c'est en effet travailler sur les possibilités de réorganisation des mots et des idées selon les moments d'une culture elle-même mobile. La notion de genre littéraire a l'avantage de porter notre attention sur le signifiant (les mots) et le signifié (les idées) d'un texte. U. Eco voyait dans cette démarche moins un phénomène de « jeu sur l'intertextualité » que l'apparition de « l'hypertextualité, où un livre parle d'un autre livre, mais où l'on peut, de l'intérieur d'un livre, pénétrer dans un autre livre (cf. *De la littérature*, Grasset, 2003, p. 157). Manière également de rappeler que l'écrivain est d'abord lecteur et que la Bibliothèque n'existe que par les livres à lire, d'autant plus que la réécriture d'un texte appartenant à un genre précis peut se faire par le recours à des textes appartenant à d'autres genres.
- 3 Nous avons choisi, pour ce cinquième numéro de *Rursus*, le genre littéraire de l'épopée, parce que, dans les traités de poétique et de rhétorique, de Cicéron à Quintilien, il est jugé le plus souvent comme le genre majeur de l'écriture littéraire. Forme du genre narratif, l'épopée raconte une histoire et représente des hommes de haute valeur et leurs hauts faits, le tout soumis au principe de l'intervention divine. L'étymologie — *épos*, en grec, désigne la parole, le discours — nous indique « qu'est proprement *épique*

tout ce qui est digne d'être raconté, tout ce qui mérite d'échapper à l'oubli grâce à l'efficacité d'une parole qui en transmettra, oralement ou sous forme écrite, le souvenir à la postérité : on en revient à la notion d'action héroïque, en précisant qu'aux yeux des Anciens tout au moins, une telle action n'est vraiment digne de mémoire que si elle comporte une dimension collective, et concerne non point des individus, mais une communauté humaine dont les héros sont solidaires, soit qu'ils s'en fassent les champions, soit qu'en leur destin personnel se résume celui de la collectivité dont ils sont membres : tel apparaît le guerrier grec ou troyen chanté par Homère (...) » (cf. *Les genres littéraires à Rome*, p. 28).

- 4 Les contributions de notre recueil mettent en relief, pour ce qui est de la littérature latine, l'importance d'une épopée inachevée de Stace : l'*Achilléide*. Fr. Ripoll s'interroge sur la part de pathétique qu'aurait pu contenir le texte réécrivant l'*Illiade* ; et l'importance de la relation du christianisme à l'épopée, par l'exemple que choisit S. Labarre de la narration des scènes de miracles.
- 5 Pour ce qui est de la littérature grecque, L.-N. André analyse la réécriture des espaces homériques dans *Les Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes.
- 6 Ces articles présentent l'intérêt de nous rendre sensibles à la polysémie du travail de la réécriture, qu'il s'agisse du registre de style (le pathétique / l'éthique chez Stace), du traitement polymorphe d'une scène fondatrice dans l'hagiographie chrétienne, d'un motif (les images de paysages chez Apollonios). Nous voyons comment « les livres se parlent entre eux » (*De la littérature*, p. 166). Ainsi, nous pouvons enrichir notre appréhension de la littérature gréco-latine moins figée que d'aucuns le pensent dans la répétition; les articles que nous proposons à la lecture ont le mérite de mettre en évidence que le pouvoir de questionnement demeure à propos de textes eux-mêmes mobiles.
- 7 Ce dialogisme influe lui-même sur la théorie de l'intrigue et de la narrativité telle que la *Poétique* d'Aristote l'expose à propos de l'épopée : les réécritures d'Homère ici analysées s'approprient le texte pris comme référence première et font de l'intrigue racontée une lecture qui n'est plus fixe, dès lors qu'elles fabriquent des variations sur le modèle initial. Aristote précisément, n'interprétant pas des œuvres individuelles, auxquelles il ne recourt brièvement que pour donner des exemples, n'avait pas montré la variabilité des poèmes épiques se réécrivant ; la *Poétique* était mise en lumière d'une structure intelligible et idéale — le *muthos* — qui ignore les particularités propres aux œuvres individuelles (cf. Gerald Frank Else, *Aristotle's Poetics*, Harvard University Press, 1957). Mais une poétique normative donnant lieu à une esthétique générale définissant les œuvres les meilleures ne saurait empêcher la création d'œuvres autres — Apollonios et Stace relisent chacun à sa manière Homère —, pourvu qu'elles se conforment à l'idée que l'œuvre originelle, en l'occurrence l'épopée homérique, est la première dans le temps et pour la culture gréco-latine. La définition de la poésie comme *épistèmè*, par des lois valables pour tous les cas, ne pouvait faire oublier la *technè* du *poeta fabricator* soucieux lui aussi de laisser son nom à la postérité par la subtilité de son art. Ici, nous avons donc des exemples de réécriture qui ne modifient pas le jugement de goût aristotélicien, même s'ils relativisent le récit conçu comme invariant universel. Réécrire ou comment trouver les façons d'être original sans s'écarter des convenances déterminées par l'« esthétique influente », pour paraphraser Popper, de la *Poétique*.
- 8 Puisse ce numéro satisfaire le public et chacun d'entre vous en particulier !

AUTEUR

EVARD DELBEY

Université de Nice-Sophia Antipolis